

# Un autre regard sur le Soudan

Texte et photos : Bernard-Noël Chagny

**Depuis bientôt 17 ans, Bernard-Noël parcourt les pistes du Nord-Soudan pour photographier des sites archéologiques le long du Nil. Il nous invite à le suivre en Nubie !**



Herry, 3 décembre 2010, 5 h15, avec cette neige poudreuse qui tombe depuis deux jours, le Berry ressemble à la Suisse. Mes 56 kg de bagages avec mon tube en kevlar pour mes cerfs-volants sont chargés dans la voiture pour cette 6<sup>e</sup> mission

au Soudan. Nous avons pris de la marge pour le trajet en voiture... normalement les avions devraient fonctionner... mais si...

Comme toujours ce petit pincement au cœur avant de partir en mission, mais cette fabuleuse plongée dans le monde de l'archéologie, je ne suis pas près de la regretter.

Je la dois à Albert Hesse, un ami de longue date, chercheur au CNRS à l'époque et spécialiste de

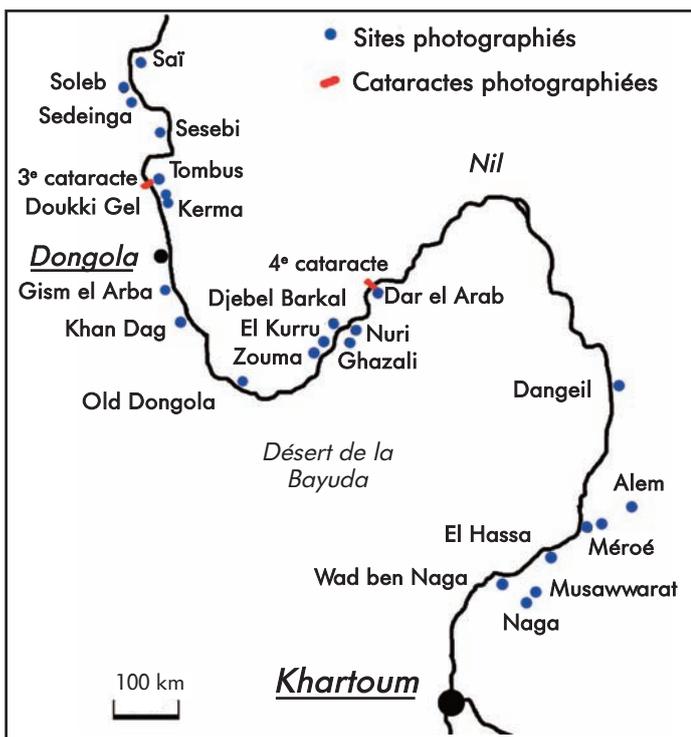


Un lorrie très décoré et bien chargé en route vers le Nord.

la prospection magnétique en archéologie. Nous avons déjà parlé "KAP" et réalisé avec cette méthode le relevé d'un site néolithique au Soudan qui l'intéressait au plus haut point.

Depuis cette première mission en 1994, cinq autres ont permis d'enrichir le fond photographique de la SFDAS (Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan) à Khartoum. Entre 1994 et 2010 nous avons ainsi réussi à documenter les sites archéologiques importants situés sur le Nil, ou à proximité immédiate, depuis Saï (proche de la frontière égyptienne), jusqu'à Wad ben Naga à 200 km au nord de Khartoum. Certains d'entre eux sont désormais recouverts par la montée des eaux du nouveau barrage de la 4<sup>e</sup> cataracte.

Hors du temps, hors de tout sentier touristique (quasi inexistant au Soudan), en immersion complète dans une autre culture, certaines missions nous ont laissé des souvenirs parfois un peu rudes mais inoubliables comme celle 2001 où, avec mon épouse, nous devons en trois semaines photographier 37 sites dont certains n'avaient plus été visités depuis leur description par les archéologues dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Difficile également d'oublier ces quinze jours de janvier 2003 passés avec l'équipe d'Ushuaïa Nature



Principaux sites photographiés entre 1994 et 2010.

(avec nos cerfs-volants) pour le film sur les pharaons noirs où nous avons découvert l'envers du décor d'un tournage.

Ce temps passé au Soudan a surtout profondément bousculé ma relation à l'autre, ma vision de l'homme, de la médecine. Je suis revenu définitivement "autre", au point d'avoir mis plusieurs mois en 1999 à me réadapter à une médecine de "riches".

### Les souvenirs les plus marquants sont ceux qui se rapportent aux voyages

En 17 ans, les conditions de traversée des déserts, pour se rendre dans le nord du pays, ont totalement changé avec l'arrivée de routes asphaltées et de ponts sur le Nil. C'est presque avec nostalgie que l'on évoque ces journées et ces nuits passées sur les pistes défoncées ou les étendues



Khartoum : départ en boxy pour Saï, 1999.

de sable dans les lorries (bus sans vitres) ou les boxy (pick-up), avec leur lot de pannes, d'ensablages et d'erreurs de parcours au milieu de paysages extraordinaires. On en vient à oublier la chaleur de la journée, le froid de la nuit durant les trajets en lorry avec ce chauffeur épuisé qu'il faut maintenir éveillé à tout prix, la fatigue, le mal



Paysage de Boulders (blocs de granit érodés).



Traversée du Nil à Saï en pountoun, 1999.

de dos, la lutte contre la poussière et le sable qui s'infiltrent partout, le pountoun (bac) qui s'arrête de fonctionner au coucher du soleil, mais on n'oublie pas le goût de ce thé à la menthe brûlant pris à l'étape de Tam-Tam à la tombée du jour. Si les nouvelles routes permettent de traverser rapidement et sans encombre les déserts, elles sont désormais à distance du Nil. Est donc moins présent l'aspect magique de ce fleuve de vie, avec ces traversées de jardins, de palmeraies, de villages, ou du Nil avec les pountouns.

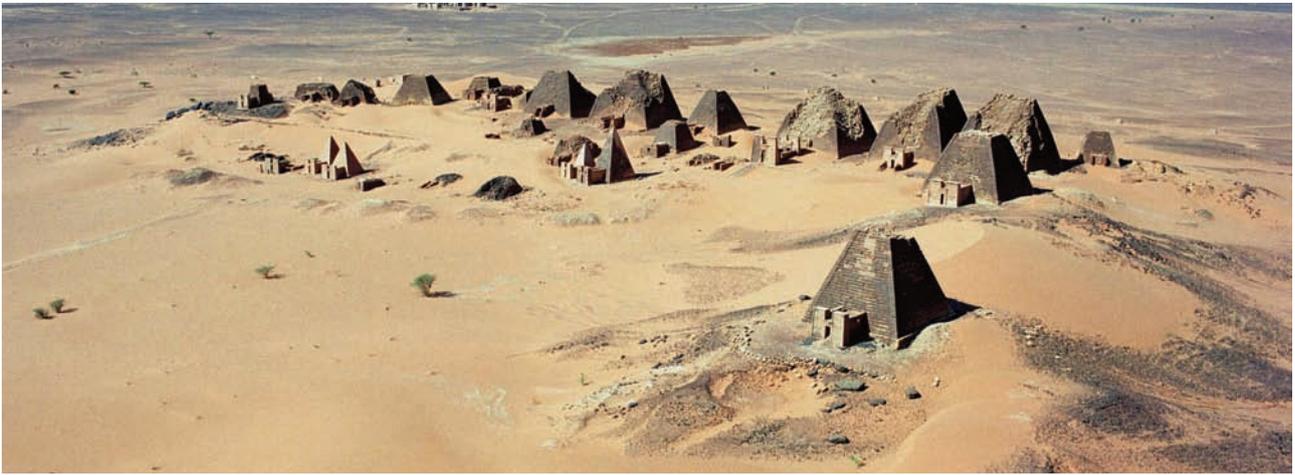


Halte chez l'habitant, 2006.

*Le repas est pris en commun avec les hommes de la maison et nous dormirons sur place.*



Chez un des boulangers de l'île de Saï : sortie du four des petits pains ronds. Une vraie gourmandise !



Nécropole royale de Méroé, 2001.

Cependant, la vie quotidienne durant les trajets reste encore la même : bivouac à la belle étoile dans le désert, nuit chez l'habitant, ou même dans la voiture en attendant le bac, courses au souk pour le petit déjeuner où les couleurs des épices rivalisent avec celles des taubs des femmes soudanaises.

Sur place, l'hébergement est réalisé dans la maison de fouilles, voire sous tente et, s'il est parfois difficile de s'immiscer dans la vie d'une mission qui fonctionne depuis plusieurs semaines, il est en revanche très agréable de ne plus avoir à se soucier de l'intendance.



Traversée du Nil en rafaçe (bateau fait en tôle de bidon) pour se rendre sur l'île de Saï en 2010.

Un travail en itinérance oblige à beaucoup plus de rigueur : calcul des étapes avec estimations des temps de trajet, de la consommation du 4x4, recherche de carburant, d'eau potable, d'aliments, etc. Mais, en toutes circonstances, on peut toujours compter sur l'aide des habitants et sur leur indéfectible hospitalité.

### Le travail sur le terrain

C'est en hiver, entre la fin du mois de novembre et la mi-février, que les conditions météorologiques sont les plus favorables dans le Nord-

Soudan à la fois pour les fouilleurs et le travail en cerf-volant. La mise en eau du nouveau barrage sur la 4<sup>e</sup> cataracte est responsable, même en cette période froide, de la persistance des "nimities". La lutte contre ces micro-mouches qui piquent et pénètrent partout n'est possible qu'avec le port d'une très élégante "nimitiquaire"...



Les problèmes d'autorisation et de sécurité trouvent en général rapidement leur solution du fait de l'existence, au sein du service des antiquités soudanais à Khartoum, de la SFDAS.

Un inspecteur des services archéologiques soudanais est d'ailleurs toujours présent dans chaque



Haboub à Nuri.



### **Tombes Kerma à Saï, 2003.**

*Cette nécropole date de 1700 av. J.C. La plus grande tombe mesure 40 m de diamètre. Un rond de schistes noirs entoure un centre de galets blancs.*

mission étrangère ou nous accompagne lors d'une mission itinérante.

Une mission est toujours un travail d'équipe. Sont ainsi mis à contribution, en fonction des situations, l'archéologue en charge du site ou avec qui le voyage est effectué, l'inspecteur soudanais, le gardien du site, un ouvrier, voire parfois Anne-Marie, mon épouse. Le fait d'être accompagné par un soudanais permet souvent de désamorcer certaines situations délicates.

Les problèmes d'intendance réglés, une visite commentée du site est effectuée avec l'archéologue. On profite de ce moment pour lister ses souhaits de prises de vues : lieux, type d'éclairage, délais, etc. Et c'est là que cela commence souvent à se gâter : vent inexistant ou tempête de sable (haboub) pendant plusieurs jours, site to-

talement enclavé dans une palmeraie ou de grands arbres épineux, Nil trop près du site empêchant tout recul, etc.

Attente... le maître mot de toutes ces missions. Attendre le vent, attendre que le haboub s'arrête et que la poussière retombe, qu'il change d'orientation... cela peut durer longtemps.

Ce temps libéré est mis à profit pour réparer mon matériel, celui de la mission, remettre en état l'installation électrique des locaux, les capteurs solaires, la gazinière, les WC, le magnétophone à cassette du cuisinier...

En 1994 et 1999 à Saï, l'absence de vent avant 10 h du matin et la tombée du jour vers 16 h 30

m'ont permis de mettre en place des consultations médicales journalières avec l'inspecteur soudanais comme interprète. Nous avons d'ailleurs apporté plus de 20 kg de médicaments couvrant la majorité des pathologies rencontrées. Durant ces



**Sortie de consultation à Saï avec deux soudanaises en taub.** Sur le pas de la porte mon inspecteur "interprète".



### **Kerma, la deffufa et la ville royale, 2006.**

*Au centre, le temple ou deffufa est un énorme massif en brique crue. Tous les murs de la ville royale ont été protégés après les fouilles par un coffrage en pisé ce qui confère une excellente lisibilité au site.*



### **Nuri, cimetière royal, 2006.**

*Les pyramides en briques sont très érodées par les pluies d'été. La plus grande au centre est celle de Taharqa, l'un des pharaons noirs.*



Montage du Rokkaku de 5,5 m<sup>2</sup> à Sesebi, 2006.

deux missions de trois semaines, entre 25 et 40 personnes viendront tous les jours, avec des pathologies parfois impressionnantes, historiques, mais aussi celles de la région : maladies de la peau, parasitose, atteintes oculaires de la bilharziose, paludisme, insuffisance respiratoire (sorte de silicose due à la poussière de sable ?), sans oublier diabète, hypertension... Difficile de soigner avec peu de moyens tous ces maux, cet enfant de un an déshydraté, cet autre atteint d'une pneumonie gravissime. C'est leur relation avec la mort qui m'a le plus marqué, particulièrement celle des enfants.

Mais le vent se lève, il est en effet 10h, départ sur le terrain. Les malades avec leurs familles attendront patiemment mon retour à la nuit tombante.



Le matériel en hauteur à l'abri de sable, Saï 2003.

*Lorsqu'elle m'accompagne, Anne-Marie se charge de la gestion de l'électronique et du suivi de la nacelle.*

### Du KAP dans le désert

Ce qui caractérise une séance de travail photographique en cerf-volant en zone désertique tient plus de l'environnement que de son déroulement lui-même.

Les bons jours, le vent se lève doucement vers 9 h,

devient porteur vers 10 h - 10 h 30 pour monter en puissance (parfois trop) jusqu'à la fin de la matinée. La chaleur du milieu de la journée étant propice à la création de thermiques, il faut attendre 14 h 30 - 15 h avant de retrouver un vent bien adapté. La baisse rapide de la luminosité dès 16 h ne laisse cependant que peu de temps pour travailler dans de bonnes conditions.

La fréquente nécessité de réaliser des clichés verticaux de vestiges archéologiques avec des ombres réduites implique de travailler aux environs de midi, heure solaire. Difficile de choisir pire moment pour la température, la colorimétrie, le vent et les thermiques, on s'en doute ! Lorsque des clichés obliques "de prestige" sont souhaités, on peut profiter enfin de ces magnifiques moments en début de matinée ou en fin d'après-midi durant lesquels le vent est plus régulier et porteur et où les couleurs magnifient le site.



Le complexe religieux de Doukki Gel, 2010.

Le sable et la poussière de limon (nous sommes au bord du Nil), les ultra-violets, la chaleur et la sécheresse sont les grands ennemis du matériel photo, de l'électronique et des cerfs-volants.

Le vent idéal (en général du Nord en hiver) est aussi celui qui soulève poussière ou sable très fin



Le temple d'Amon de El Hassa, 2010.

*Au premier plan le dromos et au fond le sanctuaire.*



Nécropole nord à Sedeinga, 2010.

jusqu'à vingt ou trente centimètres du sol. On ne doit donc, sauf exception, rien poser à terre, même dans un sac à dos ou une valisette, s'astreindre à ne déballer qu'au dernier moment, disposer d'un support un peu haut (table, brouette, voiture) et surtout utiliser des sacs "Minigrip" pour tout protéger (ordinateur, matériel photo).



Temple d'Amenhotep IV à Sesebi, 2006.

Lors d'une chute de vent, une toile blanche protège des ultra-violets et de la chaleur tout le matériel monté et le cerf-volant est roulé afin de ne pas "brûler" le spi. Accroupie à l'ombre maigrichonne d'un petit arbuste épineux sur un tapis de crottes de chèvres, l'équipe attend le retour de conditions plus favorables en buvant de l'eau un peu tiède... On apprend vite à être patient !

Le second ennemi, bien embusqué en général, est le passage de superbes thermiques. On a beau le savoir, avoir tenté de comprendre le déroulement "aérogologique" d'une journée, on arrive toujours à se faire piéger un jour. Le seul indice précurseur est celui d'une fraîcheur inhabituelle du vent mais lorsque ce vent semble bien stable on est très tenté, avec un risque de décrochage important. Depuis 2008, l'utilisation sur tous mes Rokkakus d'une bride élastique arrière pour sur-

vente a complètement transformé ce genre de situation. Désormais, le Rokkaku ne décroche plus mais parachute lentement. Afin de ne pas être pris au dépourvu, je pars cependant avec "tout pour tout réparer" ainsi que du matériel photo et vidéo de remplacement.

Lors de missions itinérantes, l'impossibilité de revenir fait que l'on tente souvent de faire des photos dans des conditions peu, voire franchement, défavorables et je comprends maintenant parfaitement Bogdan Zurawsky, un archéologue polonais, qui tracte son cerf-volant avec un pick-up lorsque le vent du Nord tarde à s'installer.

De retour à la maison de fouilles, et avant de vérifier si les quelques photos que nous avons réussi à prendre sont bonnes, à l'ombre des hauts murs du hauch (cour), je m'effondre avec bonheur dans un fauteuil hors d'âge, pour siroter un Zam-Zam Cola frais. J'espère qu'il restera un peu d'eau tiède pour la douche à l'eau du Nil et que ce soir nous n'aurons pas encore de la salade de nouilles...

Les photos étaient bonnes et nous avons dégusté des spaghettis carbonara à la lueur de nos lampes frontales car le convertisseur solaire était en panne. Avec mon chargeur de modélisme j'ai pu recharger mon matériel vidéo directement sur les batteries de camion des capteurs solaires. Il est 21 h, à l'abri de ma moustiquaire tendue sur les vergues de mes deux grands Rokkakus et dans un lit non défoncé cette fois-ci, je lis quelques pages d'un roman.



Dans l'étroite chambre en brique crue, mon lit avec sa moustiquaire.

L'archéologue dont je partage la chambre ronfle déjà... Il ne faut pas que j'oublie de mettre mes bouchons d'oreilles. Demain, lever à 5 h 30 comme tous les jours pour bénéficier de la fraîcheur. Espérons que le vent sera enfin au rendez-vous dans la matinée. ■

Bernard-Noël Chagny